

INTRODUCTION

Littérature et enseignement- apprentissage du FLE¹

Il pourrait paraître paradoxal de proposer, à l'ère de l'audiovisuel et des nouvelles technologies de l'information et de la communication, une réflexion sur la littérature dans l'enseignement-apprentissage d'une langue étrangère. Qu'on établisse un état des lieux rappelant les heures de gloire ou de déclin du littéraire, réel ou fantasmé, selon le rôle et les usages qu'en ont fait les différents publics au cours des siècles, à la rigueur ; mais qu'on envisage de nouvelles perspectives, le défi semble audacieux. D'autant plus audacieux que le texte littéraire, qui retiendra notre attention dans ces pages, est un texte rédigé en langue française. « Ah bon, on écrit encore en France ? » L'ironie des termes de certains universitaires étrangers repris par Jean ROUAUD n'est rien d'autre que l'expression de la satisfaction « d'en avoir fini avec ces intarissables donneurs de leçons de la littérature française, avec leur prétention à l'universalité, comme si tout notaire de Tours pouvait parler au nom des trappeurs des rocheuses, des bateliers de la Volga, ou des concubines des cités interdites » (ROUAUD, 2007 : 11). Non seulement on écrit toujours en France, mais on écrit en français un peu partout dans le monde. Le français déborde des limites de l'Hexagone. Plusieurs écrivains ont d'ailleurs décidé d'officialiser par

un manifeste la fin du pacte langue-nation « de sorte que la langue [française] devienne l'affaire de tous, en tous lieux » (LE BRIS, 2007 : 46)². Désormais, la langue française, « libérée de l'étreinte de la source-mère », peut proposer ses multiples interprétations du monde, « un monde ouvert, foisonnant, bigarré, en mouvement, demandant qu'on s'intéresse à lui » (ROUAUD, 2007 : 21).

Parce qu'une littérature s'ouvre au monde, le monde s'ouvre à elle : cette littérature française, dans tous ses états et tous ses États, devient par là même un moteur précieux dans l'apprentissage du FLE. Et nous gageons qu'elle peut, par l'interculturalité qu'elle véhicule, ramener les classes de FLM vers les littératures d'expression française, elles aussi délaissées par un jeune lectorat francophone plus curieux de traductions d'auteurs anglo-saxons ou de mangas.

Puisque l'heure est à l'ouverture des frontières, les perspectives esquissées ici accompagneront ce mouvement en sautant les frontières de l'espace – les textes français envisagés dans ces pages viennent de partout – ; en sautant les frontières du temps – l'enseignement de la littérature permet le dialogue intergénérationnel – ; et en sautant les frontières des disciplines aussi – dans la mesure où nous voulons montrer comment les didactiques du FLM et du FLE doivent devenir complémentaires pour la réussite de l'enseignement-apprentissage du français aujourd'hui.

Notre objectif n'est pas de fournir des fiches avec des cheminements pédagogiques sous la forme d'une anthologie adaptée à la classe de FLE. Notre conception de l'enseignant, de l'apprenant et de la littérature serait en totale contradiction avec une telle pratique. Chaque enseignant, en fonction du public auquel il s'adresse ainsi que de ses affinités et compétences, est le seul à pouvoir négocier, avec ses apprenants, les textes et les modalités qui conviennent à sa classe de langue et à son programme de cours. Nous voulons présenter à notre lecteur le champ des possibles – linguistiques, culturels, affectifs – qu'ouvre la littérature en classe de FLE.

1. Nous utiliserons l'acronyme FLE pour « français langue étrangère », FLM pour « français langue maternelle » et FLS pour « français langue seconde ». Pour plus de détails, cf. *infra* l'encadré *Mieux identifier les apprenants de français*.

2. L'article a paru le 16 mars 2007 dans *Le Monde* sous le titre « Pour une littérature-monde en français ». Il précédait la publication de l'ouvrage *Pour une littérature-monde*, sous la direction de Michel LE BRIS et Jean ROUAUD (Gallimard, 2007).